

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces et titulaires. — II Aux prières. — III Circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal à l'occasion des noces d'or de la société de Saint-Vincent de Paul à Montréal. — IV Programme des noces d'or de la société de Saint-Vincent de Paul. — V Saint Vincent de Paul, pieux souvenirs, le Berceau, le Chêne, la Maison du Saint, la chapelle de Buglose. — VI Sauvé par le scapulaire. — VII Informations et variétés. — VIII Service anniversaire du Révérendissime Florent Bourgeault. — IX Ordo des fidèles.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Judi, le 21.* — A 9 heures, messe de *requiem* pour les naufragés de la Bourgeoisie, et plus particulièrement pour les jeunes montrealaises qui se destinaient à l'ordre des Claisisses.

Couvent de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Saint-Laurent. — *Judi, le 21.* — A 8 heures, profession religieuse.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche le 17:—Toutes les cloches de la ville de Montréal annonceront à 7 hrs. P. M. le retour de Mgr l'archevêque de sa visite pastorale. J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 31 juillet.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Saint-Ignace-de-Loy; solennité des titulaires de Saint-Jacques-le-Majeur (Montréal et l'Achigan) et de Sainte-Anne (Montréal, Bout de l'Île et la Plaine).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Jacques-le-Majeur (Clarenceville) et de Sainte-Anne (Sorel et Sabrevois).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Sainte-Anne (Denville). J. S.

AUX PRIERES

Mme Zéphirine Grothé, née Marie-Louise Herse, décédée à Montréal.

Fr. Victrice, des Frères de la Charité, décédé à Boston.

M. Adam Stoffer, décédé à Montréal.

M. Th.-J. Quinlan, décédé à Montréal.

CIRCULAIRE de MGR L'ARCHEVEQUE de MONTREAL

Au clergé de son diocèse

NOCES D'OR

DE LA

SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL À MONTRÉAL

{ Archevêché de Montréal,
 { le 5 juillet 1898.

Chers collaborateurs,

Le 24 du courant seront célébrées à Montréal les noces d'or de nos premières conférences de Saint-Vincent de Paul.

Cette société, prodigieusement féconde en œuvres de zèle et de charité, mérite que je la recommande à votre plus bienveillante sympathie.

Il serait inutile de vous retracer ici l'histoire bien connue et si touchante de sa fondation par quelques étudiants parisiens, ayant à leur tête Frédéric Ozanam, cet admirable jeune homme de vingt-trois ans dont les exemples, les écrits et les œuvres devaient rester en bénédiction dans l'Eglise universelle.

Mais je voudrais, au moins, vous rappeler l'idée dominante qui a présidé à son établissement.

On était au lendemain des grandes tourmentes révolutionnaires. La religion était en butte aux attaques de l'impiété voltairienne, de l'athéisme, de la philosophie matérialiste et du socialisme naissant. " Combien il est douloureux, disait Ozanam à ses amis, de voir le catholicisme et notre sainte mère l'Eglise ainsi attaqués, travestis, calomniés. Restons sur la brèche pour faire face aux

attaq
 ce bo
 tiens
 pas
 d'affi
 Dé
 relig
 confé
 semb
 de l'
 aucu
 ciel e
 De
 mitif
 enser
 d'élit
 tant
 plus
 affirm
 connu
 venir
 vres
 senti:
 divin
 tage
 Ces
 mière
 de P
 la sui
 genre
 jusqu
 voudr
 s'acce
 Cep
 natur
 sa pla

attaques. Mais n'éprouvez-vous pas comme moi ce désir, ce besoin d'avoir une association composée d'amis chrétiens et toute consacrée à la charité. Ne vous semble-t-il pas qu'il est temps de joindre l'action à la parole et d'affirmer par des œuvres la vitalité de notre foi ? ”

Démontrer par des œuvres de charité la divinité de la religion catholique, telle fut donc l'idée génératrice des conférences de Saint-Vincent de Paul. Rarement, il me semble, dessein plus opportun et plus conforme à l'esprit de l'Évangile avait été conçu ! Jamais, dans tous les cas, aucune entreprise n'a été plus promptement bénie du ciel et couronnée de succès !

Des recrues nombreuses vinrent grossir le noyau primitif, composé de sept jeunes chrétiens seulement. Tous ensemble, par leurs paroles, par leurs actes, ces hommes d'élite eurent bientôt fait de donner au monde, étonné de tant d'abnégation et de dévouement, la meilleure et la plus éclatante démonstration de la vérité qu'ils voulaient affirmer. Groupés ensemble “ pour apprendre à se mieux connaître et à se mieux aimer entre eux, et, pour y parvenir, apprendre à connaître, à aimer et à servir les pauvres de Jésus-Christ, ” ces serviteurs de l'indigence sentirent, en même temps, toutes les ardeurs de la foi divine se fortifier et se développer de jour en jour davantage dans leur propre cœur.

Ces heureux résultats obtenus en France dès les premières années de la création des sociétés de Saint-Vincent de Paul, ces bienfaisantes influences renouvelées dans la suite partout où s'établirent des associations du même genre, en Europe, en Asie, dans les deux Amériques et jusqu'aux extrémités de l'Afrique et de l'Océanie, je voudrais, chers collaborateurs, les voir se perpétuer et s'accroître avec force dans notre cher pays.

Cependant la Saint-Vincent de Paul, étant donnée la nature de sa fin et de ses œuvres, a plus particulièrement sa place marquée dans les grands centres. Car là se ren-

contrent plus variés et plus graves les périls auxquels l'esprit de foi est exposé, là se multiplient plus navrantes les misères morales et physiques des populations. Voilà pourquoi je m'adresse aujourd'hui tout spécialement aux prêtres chargés de veiller au salut des âmes et au soulagement des pauvres dans la ville et la banlieue de Montréal.

Non, assurément, ce n'est pas trop présumer de votre zèle, chers collaborateurs, que de compter sur votre concours et, au besoin, sur votre initiative, pour assurer la prospérité et la diffusion au milieu de nous des conférences de Saint-Vincent de Paul, toujours si fertiles en fruits de préservation et de charité.

Laissez-moi toutefois insister, à titre d'encouragement, sur les considérations suivantes.

● A chacun de ses membres, cette pieuse association fournit des moyens très efficaces de satisfaction personnelle ; et vu l'état des sociétés modernes, le rôle qu'elle remplit auprès des malheureux et des infortunés, est d'une importance capitale.

Vous le savez, le bien-être matériel, le luxe de l'amour des plaisirs menacent de faire baisser le niveau de la foi chez un grand nombre de chrétiens, en les détournant de la pensée de leurs fins dernières et de l'accomplissement de leurs devoirs envers le prochain et le souverain Maître de toutes choses. D'autre part, l'inégalité des conditions sociales va soulevant de plus en plus les plaintes du pauvre, irritant de plus en plus les animosités que réveille dans son âme le provoquant étalage des pompes et des jouissances où se complaisent les riches.

L'expérience du passé nous en donne une sûre garantie, l'établissement dans notre ville de conférences de Saint-Vincent de Paul, plus nombreuses et plus prospères, tarirait à la fois, dans une large mesure, ces deux sources de maux si déplorables et si inquiétants.

C'est, en effet, le propre de ces associations que de

trans-
mond
en p
visite
dies
du n
deshé
chréti
res d
d'âme
la rés
vieilla
ces in
désce
Saint-
des at
sent l
frants
vue d
de ve
Ils se
de l'ar
gile, i
d'égoï
biens.
actuel
la par
plus l
et les
ser la
d'ado
joie d
la flan
de cha
Ain
bres d

transformer en apôtres ardents de la charité les gens du monde eux-mêmes. Et ce prodige, nouveau dans l'Eglise, en produit d'autres. Ceux qui se liguent ensemble pour visiter à domicile les indigents, pour soigner les maladies corporelles et soulager les misères humaines, font du même coup apparaître avec eux, sous le toit des déshérités de la fortune, la divine figure de la charité chrétienne. Cette céleste messagère, combien de blessures douloureuses ne ferme-t-elle pas ! Dans combien d'âmes ne verse-t-elle pas le baume de la patience et de la résignation ! En même temps, ces jeunes gens, ces vieillards, ces hommes de profession, ces gens d'affaires, ces industriels, ces ouvriers et quelquefois même ces désœuvrés qui, une fois enrôlés dans les conférences de Saint-Vincent de Paul, reçoivent la mission de porter des aumônes et des secours aux malheureux, reconnaissent bientôt dans leurs protégés de vrais membres souffrants de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ebranlés par la vue de tant de misères ou édifiés par le spectacle de tant de vertus, leurs yeux s'ouvrent aux lumières de la foi. Ils se laissent embrâser par le feu de la compassion et de l'amour. Ils comprennent mieux les leçons de l'Evangile, ils finissent par secouer tout reste de froideur et d'égoïsme. Après leur avoir prêché le détachement des biens de ce monde, après leur avoir appris que la vie actuelle est courte, que la richesse met l'âme en danger, la pauvreté leur est une exhortation à la pratique des plus belles vertus. Ils se reconnaissent les mandataires et les aumôniers de Dieu. Ce leur est un bonheur d'apaiser la faim et la soif, de rendre le sourire aux enfants, d'adoucir l'agonie des mères, de faire luire un rayon de joie dans les mansardes sombres, d'allumer au foyer glacé la flamme qui réchauffe et ranime, de dissiper la tristesse, de chasser l'inquiétude, de relever les courages abattus !

Ainsi donc, la charité, telle que pratiquée par les membres des conférences de Saint-Vincent de Paul, est un

précieux remède au double mal dont la société est menacée: l'un, l'oubli des lois de l'Évangile, qui sévit plus généralement sur les hauteurs, chez les privilégiés de la fortune; l'autre, l'envie, qui monte peu à peu du peuple des indigents et des misérables.

C'en est assez, chers collaborateurs, pour faire saisir à tous l'excellence de cette société et pour vous faire prendre, à vous en particulier, la ferme résolution d'employer toutes vos forces à l'extension et au progrès de ses œuvres dans chacune de vos paroisses.

Il ne me reste plus qu'à prendre occasion des fêtes jubilaires de la Saint-Vincent de Paul à Montréal, pour payer un juste tribut d'hommage à Mgr Bourget, son pieux fondateur, aux catholiques fervents qui l'ont soutenue dès ses débuts, et à toutes les âmes dévouées et charitables qui depuis cinquante ans ont favorisé son développement.

En attendant le jour prochain où j'aurai le bonheur de recevoir et de bénir, dans ma cathédrale, les vingt-quatre conférences déjà en opération au sein des paroisses de la ville, je forme des vœux pour que la célébration des noces d'or de la société la fasse mieux apprécier, lui attire des adhésions plus nombreuses, et marque pour toutes et chacune de ses œuvres une ère nouvelle, faite de sympathie persévérante et de progrès croissants.

Car si, dans le passé, ces vingt-quatre conférences ont pu amoindrir les misères, diminuer les angoisses, enrayer beaucoup de maladies physiques ou morales, la pauvreté n'a pas été supprimée et la parole du divin Maître n'en reste pas moins vraie : *Vous aurez toujours des pauvres avec vous.*

Vous laissant à tous cette parole comme dernière et pressante recommandation en faveur de la Société de Saint-Vincent de Paul, et priant messieurs les curés de la ville et de la banlieue de favoriser dans leur paroisse l'accomplissement du programme ci-contre, qui a été

prépa
collab
dévo

P.
les p
cette

N

ART.
de sain

ART.
commu
congré

ART.
l'église
œuvres
sermon

ART.
réunir
Sacrem
Pasteu

ART.
Palais
Cathéd

ART.
sible, d
frères c
reçu le

préparé avec mon approbation, je vous réitère, chers collaborateurs l'assurance de mes sentiments les plus dévoués en Notre-Seigneur.

† PAUL, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

P. S. Vous voudrez bien lire cette circulaire aux fidèles pour les préparer à la célébration des Noces d'or de cette admirable société à Montréal.

PROGRAMME

DES

Noces d'or de la Société Saint-Vincent de Paul

ART. 1 — Le jour d'action de grâces sera le dimanche qui suit la fête de saint Vincent de Paul, le 24 juillet.

ART. 2. — Ce jour-là tous les membres de notre société feront la sainte communion le matin, soit à leur église paroissiale, soit aux chapelles des congrégations auxquelles ils appartiennent.

ART. 3. — Les Conférences assisteront en corps à la grand'messe dans l'église de leurs paroisses respectives et y feront la quête au profit de leurs œuvres. Mgr l'archevêque demande à messieurs les curés qu'il y ait sermon sur l'œuvre de la Saint-Vincent de Paul.

ART. 4. — Le soir, toutes les Conférences et le Conseil Particulier se réuniront à la Cathédrale pour assister à un Salut solennel du Très Saint-Sacrement. Il y aura sermon suivi de la bénédiction de notre premier Pasteur.

ART. 5. — Sa Grandeur nous fera l'honneur d'une réception dans son Palais archiepiscopal immédiatement après la cérémonie du soir à la Cathédrale.

ART. 6. — Le 25 au matin, les Conférences feront célébrer, s'il est possible, dans leurs églises paroissiales, des messes de *Requiem* pour les confrères défunts de leurs Conférences et pour les pauvres défunts qui ont reçu leurs soins.

SAINT VINCENT DE PAUL

PIEUX SOUVENIRS

Le Berceau, le Chêne, la Maison du Saint

LA CHAPELLE DE BUGLOSE



EST au hameau de Pouy, près Dax, que naquit, le 24 avril 1576, d'une famille de laboureurs, un enfant dont le monde entier devait bénir le nom et que l'Eglise devait mettre sur les autels.

Le réveil de la foi, surtout celui de la charité, ont de nos jours réclamé un monument de la vénération des peuples au berceau de Saint Vincent de Paul. — Et une église autour de laquelle se sont groupés successivement un hospice, un séminaire et une école professionnelle, témoigne aujourd'hui de la reconnaissance chrétienne, au lieu même qui a vu naître l'apôtre et le fondateur de tant d'œuvres charitables. Cet établissement, qui s'appelle le Berceau de Saint-Vincent-de-Paul, a été inauguré en 1864.

* * *

A l'entrée du jardin s'élève le chêne de saint Vincent, vieux, dit-on, de sept siècles.

Qui n'a entendu parler de ce chêne demeuré célèbre par le souvenir qu'il rappelle ?

Dès l'enfance de Vincent, il était creusé par le temps, qui en avait dévoré les premières couches ligneuses.

L'enfant avait changé en oratoire le flanc entr'ouvert du chêne, et c'est là qu'il aimait à prier, en s'agenouillant aux pieds de quelque pieuse image qu'il y plaçait.

Précieuses pratiques qui, souvent, sont les premiers indices d'une vocation et qui révèlent toujours un cœur innocent et pieux. Or, un

jour, comme il pria dans son petit sanctuaire du vieux chêne, un pauvre s'approcha de l'enfant et lui demanda avec confiance la charité ; un enfant qui prie, n'a-t-il pas toujours bon cœur ? Vincent court aussitôt vers sa maison, qui n'est distante que de quelques mètres, et revient portant dans ses mains la bourse qui renfermait sa fortune : trente sous ; c'était bien une fortune pour un enfant ! Que se passa-t-il en ce moment dans l'âme de Vincent ? Quelle fut l'impression faite sur son cœur par la misère du pauvre ? C'est ce que nous ne saurons jamais ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il exprima sa charité avec toute la générosité dont il était capable : il donna les trente sous au pauvre mendiant. Cette aumône eut, sans doute, aux yeux de Notre-Seigneur, la valeur du denier de la veuve de l'Évangile ! Quelle douce auréole eût brillé en ce moment au front du jeune pâtre, si Dieu avait laissé s'épanouir, sur le visage de l'enfant, un rayon de la grâce dont il enrichissait son âme, en récompense de cet acte de charité !

Ce trait de la vie de saint Vincent a été reproduit par un artiste de mérite, en une belle sculpture, formant bas-relief et placée au-dessus de la porte principale de la chapelle du Berceau de Saint-Vincent. Une inscription, empruntée à l'Évangile, interprète très heureusement la grande pensée qu'inspire cette scène touchante : « *Quis, putas, puer iste erit ?* Que pensez-vous que sera cet enfant ? »

Bien des générations ont passé sous le chêne de saint Vincent. Fidèles au souvenir de l'illustre enfant qu'il abritait, il y a trois siècles, grands et petits s'y sont donné rendez-vous. Les feuilles de ce chêne, conservées comme un pieux souvenir, ont été emportées jusqu'aux extrémités du monde.

D'illustres visiteurs sont venus vénérer la trace et le souvenir du saint qu'il rappelle.

Souvent, depuis la fondation des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, on les a vues se grouper autour du vieux chêne, écouter avec enthousiasme une parole inspirée par les ardeurs de la charité, et se retremper ainsi dans les sentiments généreux de leur amour pour le prochain.

Chaque année, lorsque vient l'anniversaire de la naissance de saint Vincent, un autel s'élève sous le chêne ; on y célèbre le saint sacrifice de la messe, et l'on y redit les vertus et la gloire du saint.

Le vieux chêne, qui est le premier à se couvrir de feuilles, devient ainsi un sanctuaire, et le souvenir de ces fêtes, pour ceux qui ont le

privilège d'en être les heureux témoins, demeure gravé dans le cœur, comme un des meilleurs souvenirs de leur vie

* * *

La maison, où naquit saint Vincent, s'appelait Ranquines. Elle se compose d'un rez-de-chaussée et d'un grenier, le tout construit en chêne presque vermoulu, mais conservé avec respect depuis trois siècles. C'est au rez-de-chaussée que se trouve la chambre où naquit saint Vincent, chambre qui est maintenant un sanctuaire, et dans laquelle sont exposés les reliques et le buste authentique du saint, d'après le moulage fait sur son visage aussitôt après sa mort.

Ce n'est pas sans une émotion profonde que le chrétien contemple ces poutres à peine équarries, ce vieil âtre qui était le centre de la réunion de famille, et ces vénérables témoins de l'enfance de Vincent, qui sont pour lui des titres de gloire.

* * *

Non loin de la petite maison de Ranquines se voit encore un monument intimement lié au souvenir de Vincent. C'est la chapelle de Notre-Dame-de-la-Lande ou de Buglose, ainsi appelée en mémoire d'un fait miraculeux qui fit découvrir la statue de la Vierge cachée dans le marais. Un bœuf la signala par ses beuglements et en grattant du pied la terre, jusqu'à ce que l'on eût rendu à la lumière cette image vénérée, qui avait été enfouie durant les guerres de religion. Vincent, qui passa ses premières années à garder les troupeaux de son père, s'arrêtait de préférence auprès de Buglose, et ses journées y étaient partagées entre la prière et les spectacles de la nature. Plus tard, il devait évangéliser les villes ; mais ce fut au village que sa jeune intelligence s'ouvrit à la piété.

Saint Vincent de Paul est le père des pauvres, le fondateur des œuvres de patronage, le bienfaiteur de la société. N'est-ce pas un titre aux yeux mêmes de ceux qui ne peuvent voir en lui qu'un héros de la bienfaisance ? Mais pour nous il est plus encore, il est un saint, et c'est là ce qui fait battre les cœurs, c'est là ce qui donne à sa fête un charme pénétrant que les froides considérations de l'esprit ne sauraient lui donner.



L'ui
uag
L
ains
..
à l'
Nou
nou
nou
et u
pell
de n
perd
Ie
mer
tion
se ta
l'ins
terre
que
de j
à ce
près
rami
cher
cable
mou
enti
est t
la S
vran
pass

SAUVE PAR LE SCAPULAIRE

N jour de grand congé, six élèves du petit Séminaire de Versailles se baignaient dans une de ces rivières si dangereuses à cause des herbes de fond dont elles sont remplies.

L'un d'eux est saisi, et appelle au secours. L'un de ses camarades nage vers lui ; puis quatre autres tout habillés : — tous vont périr.

Le Supérieur, dans un discours de distribution de prix, raconte ainsi cette terrible scène :

... A ce moment, le souvenir nous vient tout à coup que, le matin, à l'une des extrémités de l'étang, nous avons aperçu une barque. Nous y courons, la barque est là, mais enchaînée ; et personne pour nous ouvrir le cadenas. Nous nous acharnons contre la chaîne et nous la brisons. Mais la barque est désemparée, pas de gouvernail ! et une rame unique ! D'une maison voisine, on nous apporte une pelle de bois. Nous pouvons enfin partir. Grâce à cette barque, cinq de nos naufragés purent atteindre le rivage, mais leur camarade était perdu.

Ici, nous lui laisserons la parole : « Lorsque le poids des herbes m'entraîna au fond de l'étang, je compris toute l'horreur de ma situation. Soudain, je pense à *mon scapulaire* ; convulsivement, ma main se tend pour le saisir, et je m'écrie : Bonne Vierge, sauvez-moi ! A l'instant, je sens venir en moi une telle confiance, que toutes mes terreurs s'évanouissent. Je commence le « *Souvenez-vous*, » mais presque aussitôt je me trouve au fond de l'étang. D'un vigoureux coup de jarret, je remonte à la surface, et j'y puis respirer un instant. C'est à ce moment que le camarade que j'ai appelé à mon secours arrive près de moi. Providentiellement, sa main peut me saisir, et elle me ramène à fleur d'eau. Puis, ne pouvant plus rien faire, il s'éloigne chercher du secours. Ma tête est hors de l'eau ; mais, chose inexplicable, puisqu'elle est contraire à toutes les lois de la natation, sans mouvement, tiré vers le fond par le poids des herbes, je flotte le visage entier à la surface. Je crie à mes camarades, ignorant que la distance est trop longue pour que mes paroles leur arrivent : « Mes amis, sans la Sainte Vierge, c'était fini ! » Dans ces pensées, j'attends ma délivrance. Au bout d'un quart d'heure, je vis venir une barque ; elle passe à quelques mètres de l'endroit où j'étais, sans me secourir. On

ne m'avait sans doute pas aperçu, mais je n'en ressentis aucune frayeur. La Sainte Vierge me gardait, je pouvais attendre. »

La foi du pieux jeune homme ne devait pas être confondue ; nous pûmes apercevoir ce visage qui flottait si étrangement à la surface des eaux, et la barque revint. Ce n'est qu'à grand'peine, à cause du poids des herbes, que nous parvenons à le tirer dans l'embarcation. Puis, quelques coups vigoureux de notre unique rame nous mènent ensuite au bord, où nous le déposons.

Nous l'entraînons vers un autel voisin, où nous chantons un cantique d'action de grâces. Peu après, le *noyé* lui-même, s'arrachant de la chambre où il se reposait, entre rayonnant de joie et de santé.

D'une voix vibrante, il commence le *Magnificat*, que nous alternons avec lui. Lorsque, le soir de ce jour, nous entrâmes au petit Séminaire, nous nous rendîmes à la chapelle ; et là, agenouillés devant l'autel, nous remerciâmes un long moment. Avant de nous relever, nous avons promis de faire placer un marbre avec cette courte inscription : « *Vidimus mirabilia hodie !* Aujourd'hui, nous avons vu des choses prodigieuses, 8 juillet 1895. »

INFORMATIONS

ET

VARIETES

La photographie du Saint-Suaire

Plusieurs journaux ont publié des détails sur un fait merveilleux qui s'est passé à Turin.

Il s'agit de la photographie du Saint-Suaire, dont l'ostension a eu lieu récemment. Cette idée était née dans le sein de la commission qui a organisé les fêtes et avait été confiée à une sous-commission composée de MM. Pucci, Ghirardi, Cattaneo et Mella.

Un amateur de photographie, très habile et très consciencieux, M. Pia, offrit d'essayer la reproduction photographique, laissant à la commission le soin de décider ensuite ce qu'il y aurait lieu de faire.

Le 25 mai, après l'ostension, M. Pia installa sur un échafau-

dag
riei
l'éh
O
emj
de l
roy
plac
U
exa
gra
Réd
L
au j
mar
bar
plai
corj
som
figu
phie
Li
le d
la d
artil
M. l
jusq
le S
P
plac
saisi
Sauv
corp
néga
Seig
La
une
Suai
men

dage, à la hauteur de l'autel, un appareil perfectionné. L'expérience ne réussit pas complètement, car l'éclairage donné par l'électricité manquait de régularité.

On recommença le samedi, 28 mai, à 8 heures du soir, en employant une plaque de 40 X 60. La relique était recouverte de l'enveloppe de cristal, envoyée expressément par la maison royale et suivant le désir de la princesse Clotilde. Sur quatre plaques employées, deux seulement furent impressionnées.

Une surprise extraordinaire était réservée aux personnes qui examinèrent la plaque retirée du bain chimique : sur la photographie du linge vénéré on apercevait toute la figure du Rédempteur.

La figure apparaissait très noble, dit *l'Italia reale*, élégante au point de vue anatomique, divinement belle, le visage exprimant encore la douleur et la piété. Les particularités de la barbe, des cheveux, du profil, étaient devenues visibles ; les plaies, les coups, les empreintes de la corde avec laquelle le corps sacré avait été lié à la colonne pour la flagellation... En somme après dix-neuf siècles que le monde se représentait la figure du Nazaréen, avec l'aide de la tradition, la photographie du suaire donnait son *portrait*

La nouvelle a volé de bouche en bouche à travers la crainte, le doute, l'espérance, l'étonnement. Mgr l'archevêque, S. A. R. la duchesse Isabelle, la princesse Clara, d'illustres prélats, des artistes et d'autres personnes se rendirent dans le cabinet de M. Pia. Un éminent archéologue qui est aussi un artiste doutait jusque-là de l'authenticité du Suaire, il s'écria : — Oui c'est le Suaire authentique ou c'est Dieu qui l'a peint. »

Pour comprendre comment les empreintes du Suaire sur la plaque photographique ont pu donner beaucoup plus que ne saisissait l'œil des visiteurs et une si parfaite physionomie du Sauveur, on doit réfléchir que le Suaire porte le négatif du corps du Rédempteur. La plaque photographique formant un négatif du négatif a rendu visible une image exacte de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La plaque de verre originale sera exposée bientôt comme une nouvelle et splendide ostension. Les photographies du saint Suaire doivent être publiées et répandues partout incessamment.

D'autres détails seront sans doute donnés bientôt sur cet événement appelé à juste titre merveilleux.

Médaille annuelle du pontificat

La médaille du pontificat, qu'il est d'usage de frapper à l'approche de la solennité des princes des apôtres, représente cette année, l'œuvre de restauration qui, grâce à la munificence de Léon XIII, a rendu à l'appartement Borgia la splendeur de ses origines. Les premiers exemplaires de cette médaille, trois en argent et trois en bronze, ont été offerts à Sa Sainteté par S. Em. le cardinal Mocenni, accompagné de l'habile artiste, M le chevalier François Bianchi.

Une pluie de manne

Tous les faits miraculeux rapportés par nos Saints Livres ont provoqué les négations et excité la causticité des demi-savants. Le récit de la manne qui nourrit les Hébreux dans le désert a été un des thèmes favoris de l'imprête. Or voici ce que Mgr Audo, évêque à Alep (Asie) vient d'écrire, le 28 avril, à Mgr l'évêque de Bayonne :

« Je veux informer Votre Vénérée Grandeur d'un fait surprenant et miraculeux qui a eu lieu, vers le commencement du mois de mars dernier, dans l'immense plaine entre Damas et Bagda, en une région habitée, dite Anna ou Algifana ; les habitants affligés par la disette ou la famine eurent recours aux jeûnes et à la prière afin de conjurer le fléau qui les décimait, et de se rendre moins indignes de la clémence et de la miséricorde divines. Le bon Dieu, à la fin, se laissa toucher, et leur ouvrant un des trésors inépuisables et insigne de sa très tendre providence, fit souffler un vent très fort sur toute la contrée. A l'instant on a vu tomber et recouvrir leur terre une substance dont ils ignoraient absolument la couleur et la nature ; ils la goûtèrent en y trouvant la saveur la plus exquise. Réconfortés par cet envoi providentiel, ils changèrent les prières de pénitence en chants de joie, de remerciement et de reconnaissance comme autrefois avaient fait les Israélites pour la manne.

« La susdite région privilégiée est dans la Chaldée, l'ancien berceau d'Abraham, le père des croyants. On y voit encore de temps à autre les prodigieux effets de la vive foi abrahamite,

qui est la base de tous les miracles dans l'Ancien et le Nouveau Testament. »

La messe du prône

Un mandement récent de Mgr l'évêque de Versailles contient les réflexions suivantes sur l'assistance à la messe le dimanche.

« Les messes privées ou *lues*, comme on les appelle dans les livres liturgiques, ont été permises afin de satisfaire à la piété du prêtre ou aux convenances des fidèles. Il suffit, pour satisfaire au précepte ecclésiastique, d'en entendre une, et dans maints endroits elles sont seules possibles. Mais le vœu de l'Eglise fondé sur l'usage des premiers siècles, sanctionné par de nombreuses décisions de conciles, des assemblées du clergé de France et des autorités diocésaines, est qu'on assiste de préférence, au moins de temps en temps, à la MESSE PAROISSIALE, que les pasteurs ayant charge d'âme sont tenu d'appliquer pour le bien spirituel de leur troupeau.

« C'est là que la prière est spéciale en même temps que collective ; partant, qu'elle doit être plus efficace. C'est là aussi que les pasteurs annoncent la parole de Dieu ; là qu'on reçoit communication des actes de l'autorité ecclésiastique, qu'on prie ensemble pour les défunts et pour tous ceux qui en ont le plus besoin. Rien ne contribue mieux que cette assistance à maintenir la vie paroissiale, c'est-à-dire cette communauté de sentiments et d'intérêts pieux qui doit rapprocher ceux qui forment un même groupe dans la société religieuse.

« L'abandon systématique et habituel de la grand'messe est une cause d'affaiblissement de la foi ; il maintient l'ignorance des vérités du salut, il laisse séparés ceux qui devraient être unis. C'est un signe de décadence dans les mœurs chrétiennes, et nous voudrions que, loin de les tranquiliser sur cet abandon, tous les directeurs des âmes qui tiennent les pouvoirs de nous, avertissent ceux qu'ils conseillent, que, même au prix d'un dérangement et de quelques efforts, ils doivent avoir à cœur d'accomplir, dans toute sa plénitude, leurs devoirs de paroissiens et de chrétiens. »

Service Anniversaire

DU REVERENDISSIME FLORENT BOURGEAULT

MARDI dernier avait lieu à la cathédrale le service anniversaire du Révérendissime Florent Bourgeault, qui remplissait, au moment de sa mort, l'an dernier, les fonctions de vicaire capitulaire du diocèse de Montréal.

M. le chanoine Racicot, vicaire général, a officié, assisté de deux séminaristes agissant comme diacre et sous-diacre.

Plusieurs prêtres de la ville et de la campagne étaient présents à la cérémonie funèbre. Les communautés religieuses du diocèse y étaient largement représentées. Un grand nombre de fidèles ont tenu aussi à prouver par leur présence que le souvenir du vénéré défunt est encore vivace dans le cœur de tous.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 17. — Messe du 7e dim. après la Pent., *semi-double* ; mém. de S. Alexis, 3e orais. *A cunctis*, — 1es vêpres de S. Camille (du 18, ant. *Domine*, (dans l'hymne *Iste confessor*, on dit *munit supremos*. . .) ; mém. 1o du dim., (*Non potest*), 2o de S. Alex. (*Hic vir*), 3o de S. Symphorose, etc., (*Laetamini* du 18).

DANS LES ÉGLISES DES DIOCÈSES DE SAINT-HYACINTHE ET DE SHERBROOKE. Octave de la dédicace, *double* ; mém. du 7e dim. après la Pent. et de S. Alexis ; ev. du dim. à la fin.

— *Dans les églises consacrées* : 2es vêpres de l'Oct. ; mém. 1o de S. Camille (comme ci-dessus.)

Dans les églises non consacrées : 1es vêpres de S. Camille (comme ci-dessus) ; mém. 1o de l'Oct.

Partout, 2o du dim. (*Non potest*), 3o de S. Symphorose, etc., martyrs.

J. S.